

DIEU, LA NATURE ET L'UNIVERS SONT UN

Karen Syberg, journaliste et auteure

J'ai entendu parler de Sai Baba pour la première fois auprès de mon mari qui avait visité l'ashram de Baba. En 1990, mon mari s'est rendu du Sri Lanka à Delhi, en Inde, où je l'ai rejoint. A partir de là, nous avons fait la route ensemble vers le nord jusqu'aux Himalayas et Poul Erik m'a parlé d'un saint homme qui avait un ashram dans les collines de l'Andhra Pradesh, un lieu baptisé Prasanthi Nilayam dans un village appelé Puttaparthi. Il portait toujours une robe orange et on disait qu'il accomplissait des miracles et qu'il matérialisait spécialement de la cendre sacrée, de la *vibhuti*. Tout cela me semblait un peu bizarre, surtout qu'à l'époque, je n'avais aucun penchant spirituel, je n'avais aucun intérêt pour la religion (ce qui pour moi signifiait d'abord et en tout premier lieu le christianisme). J'ai toujours été très méfiante vis-à-vis des gens très pieux.

Mais depuis mon enfance, j'ai toujours ressenti une connexion intime avec la nature et ce trek dans les Himalayas fut une révélation physique aussi bien que spirituelle, il s'avéra. Mon intérêt pour le bouddhisme augmenta, au plus je réalisai que c'était une pratique quotidienne qui était très vivante dans les montagnes du Népal. La grandeur de la nature et les coutumes ritualisées de ces gens étaient reliées et me rendaient doublement respectueuse. J'ai pensé : "Peut-être que le bouddhisme n'a aucune validité au Danemark, mais ici bien !"

De retour à Katmandou, j'ai commencé à écumer les librairies. Il y a des librairies extraordinaires à Katmandou, où des kyrielles de voyageurs du monde entier passent vendre les livres qu'ils ont lus et en acheter des nouveaux. C'est ici que j'ai trouvé des livres sur le bouddhisme qui m'ont initiée à la sagesse de l'Orient et j'ai été fascinée.

Je dois cependant ajouter que j'étais déjà familiarisée avec des courants apparentés de la culture européenne – qui ont vraisemblablement touché l'ancienne Grèce et Platon via la route de la soie. Le britannique Percy Bysshe Shelley est un de mes poètes favoris. Ses poèmes qui parlent de la vraie réalité au-delà du monde des sens m'ont toujours attirée. L'épilogue de son grand poème, *La Plante Sensible*, m'a poursuivie, comme une ritournelle, depuis l'école :

*Je n'ose y croire,
Mais dans ce monde d'erreurs, d'ignorance et de conflits,
Où il n'y a rien, mais où tout est apparence,
Et où nous sommes les ombres du rêve,*

*Il est plaisant et humble de croire, de considérer et d'admettre
Que la mort elle-même doit être comme tout le reste,
C'est-à-dire une farce !*

*Pour l'Amour, la Beauté et la Joie,
Il n'y a ni mort, ni aucun changement.
Leur pouvoir dépasse nos organes
Qui ne supportent pas la Lumière,
Etant eux-mêmes obscurs.*

C'est cette perception de la nature et de l'univers – et de nos propres facultés limitées concernant la perception de la nature – que j'ai pour ainsi dire, "redécouverte" dans les Himalayas et dans les livres que j'ai trouvés là-bas.

Après mon retour au Danemark, j'ai interviewé Peter Pruzan pour le compte du journal pour lequel je travaille, "Information". Peter Pruzan, qui est professeur à la Copenhagen Business School, est devenu célèbre pour son travail dans le développement d'une comptabilité éthique. Pendant notre entretien, il a mentionné quelque chose sur l'Inde qui m'a fait me demander : "Qu'est-ce que c'était ?", et c'est ainsi qu'à la fin de l'entretien, je suis revenue à sa remarque et je lui ai demandé : "Sai Baba ?" "Oui", m'a-t-il répondu, puis il a commencé à me parler de Baba. Un peu plus tard, Thorbjörn Meyer (l'ancien coordinateur européen de l'Organisation Sathya Sai, section Scandinavie et Benelux, NDT) est entré dans son bureau et de nouveau, j'ai entendu parler des miracles de Baba et que Baba "appelle" certaines personnes pour qu'elles viennent le voir.

J'étais pour le moins très sceptique, je dois l'avouer, d'autant plus que les miracles m'intéressaient très peu. Et aujourd'hui encore, je ne suis pas obnubilée par les miracles de Baba. Une explication plus subtile pourrait-être que la relation que Baba entretient avec la matière diffère de celle de la plupart des autres personnes. Mais moi-même, je n'utiliserai pas ses miracles comme une "preuve" de quoi que ce soit, parce que je n'ai pas besoin de "preuve". Pour moi, Baba lui-même, en tant qu'Amour, me suffit.

Mais il s'est avéré que Thorbjörn Meyer avait un petit présent pour moi, un paquet de *vibhuti*, la cendre sacrée de Baba. Chez moi, j'avais sur mon bureau une petite boîte en fer-blanc, décorée comme une maison de campagne à colombages avec des roses trémières et un toit de chaume. Elle pouvait s'ouvrir en deux parties et des pièces étaient peintes avec du mobilier, une petite cuisine, etc. à l'intérieur. C'était juste le format de mon paquet de *vibhuti*. Je l'ai donc placé à l'intérieur et j'ai refermé la maison.

Par la suite une période est venue où des choses inexplicables se sont produites. J'avais au-dessus de mon lit une lampe à halogène avec un transformateur qui bourdonnait un peu et donc, avant d'aller coucher, j'ôtai la prise pour ne pas être dérangée par le bruit constant et un matin, j'ai été réveillée par une lumière bleuâtre qui clignotait. J'ai tout d'abord pensé à des éclairs, mais je me suis rendue compte ensuite que c'était ma lampe qui clignotait sans être reliée à l'électricité ; la cordelière gisait par terre. J'ai brièvement pensé aux histoires concernant Baba, mais l'idée même de recevoir un signe me paraissait si excentrique que je l'ai oubliée sur le champ.

Quelques jours plus tard, j'ai une nouvelle fois été réveillée et cette fois-ci par une énorme machine destinée à l'entretien des routes équipée de deux lampes oranges qui tournaient au-dessus. Il y avait un reflet sur mon bureau, mais je ne voyais pas très bien comment, car l'angle ne correspondait pas. Je suis sortie de mon lit et je me suis approchée du bureau pour voir, mais alors, la lumière s'est éteinte. Je suis retournée dans mon lit et elle était à nouveau là ! Plusieurs fois, j'ai répété l'opération avec chaque fois le même résultat : si je m'approchais du bureau, la lumière s'éteignait et si je retournais dans mon lit, elle était à nouveau là.

Puis, la machine destinée à l'entretien de la voirie est partie. Mais la lumière orange était toujours là sur mon bureau et mes cheveux se sont dressés sur ma tête.

Après le départ de la machine, j'ai pu voir que la lumière qui clignotait provenait de la petite maison qui contenait la *vibhuti* et alors que je m'étais assise pour la contempler, une flamme d'une dizaine de centimètres a jailli du toit, puis la lumière s'est éteinte.

Je n'ai trouvé aucune explication concernant ces incidents et comme dans ce cas-ci, je suis plusieurs fois sortie de mon lit, je suis certaine que je ne rêvais pas. Et cette fois, la couleur orange m'a bien entendu fait penser à Baba et, combiné avec ce qu'on m'avait raconté, mes petites expériences de phénomènes lumineux m'ont donné le sentiment que je ferais mieux d'aller voir par moi-même en quoi consistait ce "Baba business".

SUPERSTITION ET SUSPICION

Mon éducation et peut-être aussi ma nature m'ont rendue plutôt superstitieuse. D'un côté, ma mère m'a appris la prière chrétienne, le "Notre Père", mais d'une autre côté, elle m'a aussi appris beaucoup plus de choses sur les superstitions et les présages. C'est ainsi que j'ai été éduquée avec beaucoup de règles curieuses sur ce qu'il fallait faire et sur ce qu'il ne fallait pas faire et sur la manière d'éviter les mauvaises influences avec comme résultat qu'une partie de mon esprit cherche toujours des "signes", alors qu'une autre n'y croit pas du tout. J'y crois et je n'y crois pas et les deux parties s'accordent splendidement en moi !

Mon père était organiste et j'ai grandi avec l'église comme salle de séjour supplémentaire. Je m'asseyais à côté de mon père, quand il jouait de l'orgue, je chantais dans la chorale de l'église et je connais par cœur la liturgie et beaucoup de psaumes. J'ai une certaine connaissance des croyances chrétiennes, mais je n'ai reçu aucune éducation religieuse. Au contraire, mon éducation m'a laissé une énorme suspicion à l'égard des prêtres. Mon père était compositeur. Il composait lui-même la plupart des préludes et des postludes qu'il jouait à l'église, mais le prêtre se plaignait perpétuellement qu'ils étaient trop complexes. La relation entre le prêtre et l'organiste n'était guère cordiale.

Après la mort de mon père, ma tante m'a dit qu'il avait une fois partagé avec elle que, s'il croyait bien en quelque chose, c'était en la réincarnation et c'est pareil pour moi. J'ai grandi à la campagne, je suis proche de la nature et d'elle, j'ai beaucoup appris. J'ai le sentiment intuitif que la nature est un organisme vivant et la continuité de la nature est le noyau de ce qui constitue ma foi. Dieu, la nature et l'univers sont identiques pour moi. Ils sont un. En tant qu'individu, vous pouvez avoir des aperçus de l'unité et vous pouvez également en avoir une notion par la méditation, mais pour moi, il me paraît logique de renaitre.

J'ai une fois écouté un *Rinpotché* tibétain qui donnait une conférence à Copenhague sur l'instabilité humaine et le caractère éphémère du mental et pour illustrer son point de vue, il s'est exclamé : "Considérez seulement vos sentiments !" Et cette pensée l'a alors fait rire aux éclats – on devrait réellement rire de toutes ces absurdités compulsives que nous mettons entre nous et la réalité.

Je suis partie en Inde pour rencontrer Baba et je suis arrivée à Bangalore où j'ai tenté de voir comment rejoindre Puttaparthi. A la gare des bus, j'ai demandé ce qu'il fallait faire à des Indiennes. J'avais des difficultés à comprendre leur anglais, mais j'ai pu saisir que je devais me rendre à Whitefield. Dans un hall ouvert, il y avait un groupe de gens assis par terre qui chantaient des *bhajans* (chants dévotionnels) qui ressemblaient alors pour moi à des chansons d'enfant françaises. Je me suis approchée et je me suis assise avec eux en attendant qu'ils terminent pour pouvoir les interroger sur Baba.

Soudain, Baba est apparu. Je fus totalement prise par surprise. Il a circulé entre les lignes et quand il fut près de moi, il a laissé un long regard glisser sur l'assemblée. Il est resté un moment près de moi et j'ai croisé son regard et qu'ai-je alors pensé ? Ce n'est pas un être humain ! J'ai eu le sentiment de regarder loin, très loin, très très loin dans l'espace et par la suite, je n'ai plus su contrôler mes membres pendant longtemps. Tout mon corps tremblait, je claquais des dents et j'avais des jambes de coton. J'étais profondément secouée sans comprendre pourquoi.

Quand je me suis rendue plus tard à Puttaparthi, Baba venait tout juste d'arriver. Je pense que j'avais un peu peur de lui et c'est peut-être toujours le cas, du moins de le rencontrer en "live". Quand je l'ai juste "pour moi toute seule" au Danemark, je peux me sentir en connexion avec son pouvoir, mais je ne pensais pas que j'oserais le rencontrer face à face à cause de cette énergie submergeante qui émane de lui.

A Prasanthi Nilayam, j'en suis arrivée à accepter que Baba sait tout. Par conséquent, il serait vain de se mentir à soi-même et "l'exercice" d'être totalement honnête et ouverte à moi-même a été l'un des plus conscientisant que j'ai jamais expérimenté. Précisément parce que les prémisses étaient aussi radicales en me disant que Baba savait TOUT, j'ai découvert en moi beaucoup de choses que jusqu'alors, j'avais essayé de justifier, de réinterpréter ou simplement de refouler. C'était un genre de bain dans la vérité.

Je crois que Baba est un miroir. J'ai vu des gens à Prasanthi Nilayam qui étaient perturbants là-bas pour eux et pour les alentours, parce qu'ils étaient pleins d'avidité : "Baba, regarde-moi !" "Baba, écoute !" "Baba, accorde-moi un entretien !" Ils étaient frustrés, envieux, injustement traités et mécontents. A Prasanthi Nilayam, ce qui est en nous ressort avec une clarté étonnante. Certaines personnes deviennent spécialement agressives pour précisément cette raison.

“MAINTENANT, ECOUTE BABA !”

Depuis ma première rencontre avec Baba, j'ai plusieurs fois expérimenté que mon "bain de vérité" n'était pas qu'un simple exercice, mais que Baba semblait réellement savoir comment je me sentais et ce qui était important pour moi et dans certaines situations, il m'a vraiment secouée : "Bigre ! Il sait ce que je pense !"

Un incident illustre ceci. Pendant quelque temps, lors du *darshan* de l'après-midi, il m'est apparu que Baba avait pris l'habitude de passer très rapidement devant les femmes, de se

rendre au *Mandir* et de rencontrer longuement ‘‘ses hommes’’ de la véranda. Il restait souvent plus d’une heure à l’intérieur et quand il réapparaissait, il se rendait du côté des hommes pour leur donner son *darshan*. Il avait ‘‘expédié’’ les femmes pendant une semaine, ce qui m’irritait de plus en plus.

Un après-midi, pendant que Baba était à l’intérieur du *Mandir*, je lisais un livret sur les *mantras* et j’étais arrivée à un endroit où il était dit que si vous aviez des pensées agressives, vous pouviez directement vous tourner vers Dieu en disant : ‘‘Tu es celui qui m’a créée avec ces pensées et donc, Tu es celui qui doit m’aider. Et j’ai besoin de ton aide maintenant !’’ De plus, j’ai lu que ce n’était pas un signe d’orgueil de demander de l’aide, au contraire, c’était un signe d’humilité.

En étant arrivée là, j’ai refermé le livret et je me suis dit : ‘‘Maintenant, écoute Baba ! Je pense qu’il est injuste que tu n’accordes pas ton *darshan* aux femmes. Se pourrait-il vraiment que Dieu soit macho ? Franchement, cela m’énerve que tu expédies les femmes, alors que tu donnes tous les jours ton *darshan* aux hommes. Je me sens colérique et agressive et j’ai besoin de ton aide maintenant !’’

Cette pensée venait à peine de me traverser la tête que Baba apparut. Et à la place de se diriger du côté des hommes, il est descendu du côté des femmes, il a pris toutes leurs lettres, il s’est arrêté pour parler avec certaines et il a parcouru toutes les allées des femmes, même sur les côtés où il ne passe jamais habituellement. Là, il a pris toutes les lettres, il s’est arrêté et il a parlé avec d’autres femmes encore. Puis, il s’est tourné du côté des hommes et il leur a aussi accordé son *darshan*. J’étais sciée !

Ce que j’apprécie le plus, quand je séjourne chez Baba, c’est la paix. Je n’ai jamais eu aucun entretien et je ne tiens pas spécialement à en avoir un. J’apprécie juste être dans l’ashram et si l’ashram est plein, je préfère m’asseoir sous l’arbre de la méditation, méditer et écouter les *bhajans* de là-haut plutôt que d’être assise dans le hall bondé.

Quand vous êtes à l’ashram, vous avez un trésor extrêmement rare en dehors de Prasanthi Nilayam. Vous avez le temps !

A Prasanthi Nilayam, vous ressentez les autres plus intensément. Vous ressentez les oiseaux, les enfants, les fleurs, les chiens errants, la lumière scintillante et les sons. Et vous avez le temps d’observer ce qui se passe en vous, vous avez le temps de prendre conscience de ce dont vous prenez conscience, de réfléchir au comment et au pourquoi aussi longtemps que vous le pouvez et personne ne vous bouscule ni n’exige que vous fassiez autre chose. C’est un état d’esprit merveilleux, car toute chose atteint un sens qu’elle n’aurait pas eu – ou que vous n’auriez pas remarqué – ailleurs ou quand vous vous absorbez dans vos devoirs journaliers.

Je parle parfois à Baba, comme les petits enfants parlent à Dieu : ‘‘Cher Baba, je sais que je ne devrais pas être égoïste, mais c’est maintenant que mon vœu doit être exaucé !’’

Cependant, la plupart du temps, je prends garde à ne pas faire de souhait. Vous apprenez vite à être prudent avec vos souhaits, car vous risquez d’obtenir ce que vous avez souhaité – avec toutes les conséquences que vous aviez rarement envisagées dans leur intégralité. Il est

préférable de ne rien souhaiter d'autre que ce qui vous advient et d'observer vos propres sentiments, sans peur et sans inventer ni manipuler les choses.

Qui est Sai Baba ? C'est un saint homme qui est plus puissant que n'importe quel autre connu de moi. La même force que dans la nature et dans l'univers est présente en lui. Mais il n'y a pas que Baba : les autres grands Maîtres indiens, les sages bouddhistes et le guru zen, Shunryu Suzuki sont aussi importants pour ma vision du monde. Ils disent tous la même chose : le désir égoïste se retourne contre vous, blesse l'âme et vous piège. Baba nous enseigne que nous nous causons des problèmes multiples.

Baba et globalement, la philosophie orientale, m'a ouvert les yeux sur la négativité de l'ambition, sur les milliers de façons dont nous essayons d'imposer notre propre volonté aux autres et de booster notre propre ego. Si je n'avais pas appris la pensée orientale, je doute que j'aurais découvert et accepté ce point de vue. En Occident, nous n'avons aucune vision à long terme. Nous sommes tellement orientés vers l'action et la compétition que nous utilisons toute notre énergie pour gérer les problèmes et les conflits qui résultent de ce mode de vie. Je pense que la majorité du stress et des sentiments de burn-out associés au mode de vie occidental proviennent de cela. C'est un cercle vicieux de notre propre cru. Nous ne concevons tout simplement pas l'idée du non-agir et de laisser reposer les problèmes. Mais, chose curieuse, si j'agis ainsi, je découvre que le monde ne va pas périr et que je deviens moi-même plus forte en laissant tomber toutes les résistances. De temps à autre, je réussis à ignorer mon état d'esprit et à me souvenir de ce qui compte vraiment, plutôt que d'insister sur mes droits ou de me mettre en colère. Une telle expérience est importante tous les jours et n'importe quel jour.

Je n'adore pas Baba en tant que personne et le culte de la personnalité que beaucoup de chrétiens manifestent autour de lui et spécialement les catholiques qui semblent avoir cette habitude ne me réjouit guère, mais je suis heureuse et un peu étonnée d'être réellement en contact avec le Baba qui canalise puissamment la force universelle. A Prasanthi Nilayam, vous pouvez sentir l'énergie au bout de vos doigts.

(Référence: Kirsten Pruzan Mikkelsen, Journeys to Love – Twenty-one Danes share their experiences of transformation after meeting Sathya Sai Baba)